

munion en viatique. Le vénéré malade reçut également l'indulgence de la bonne mort. Une sorte de calme et de recueillement précurseurs de l'éternité s'étaient emparés de son esprit. A ses confrères et aux personnes présentes, il demanda pardon des peines qu'il avait pu leur causer,

Ses rapports avec la terre venaient, on peut le dire, d'être officiellement terminés. Il devait cependant y rester deux jours encore. Durant ce temps sa prière fut continuelle. Aidé de son neveu, M. Stanislas Tranchemontagne, et des Sœurs Grises qui l'entouraient, il put redire, sinon des lèvres, du moins du cœur, le chapelet et les belles prières de l'Église qu'il aimait à réciter aux jours de sa santé. C'est ainsi qu'il se prépara à ses dernières communions. Il soupirait après ces visites du bon Maître : « Quand viendra-t-il ? » disait-il parfois en se tournant vers ses infirmières.

Le jeudi matin, 4 juin, entendant les Sœurs, qui accompagnaient le Saint-Sacrement, réciter le *Miserere*, il tendit les bras vers le ciel ; son visage prit une expression de plété ardente, et il s'écria : « Mon Dieu, je vous aime ! mon Dieu, je vous aime » !

La nuit suivante fut sans repos. Le vénéré malade la consacra à se disposer à la mort. « Je n'ai pas dormi, répondit-il à une religieuse qui l'interrogeait, je me suis préparé à mourir, avec la paix la plus grande ».

La journée du 5 juin devait être la dernière. La vie alla s'affaissant par degré, mais sans retirer au mourant sa pleine liberté d'esprit. Il invita même un de ses confrères à donner l'instruction accoutumée aux religieuses le dimanche suivant. Le dénouement prévu se produisit la nuit d'après.

Bien qu'attendue depuis quelques jours, la mort de M. Tranchemontagne a soulevé d'immenses regrets, soit parmi les fidèles qui ont bénéficié de son ministère, soit surtout au sein des trois communautés où il a exercé son zèle de chapelain, l'Hôpital-Général, la Congrégation de Notre-Dame et l'Hôtel-Dieu. — R. I. P.